

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 84 (1981)

Artikel: Pierre Marquis, lauréat de la Bourse Lachat 1981
Autor: Voisard, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Marquis, lauréat de la Bourse Lachat 1981

par Alexandre Voisard

Permettez-moi, en préambule à mes quelques propos, de compléter les informations que vous a communiquées M. le Ministre. Si la constitution même de la Fondation Joseph et Nicole Lachat est toute récente, c'est en 1977 déjà que les époux Lachat en avaient décidé le principe, y associant d'emblée la Société d'Emulation et l'Institut jurassien. L'aménagement juridique du projet butait toutefois contre certains obstacles, notamment du fait de la situation politique et de la période transitoire avec lesquelles il coïncidait. Toutefois, les donateurs ne voulaient pas attendre que les difficultés administratives soient résolues pour agir. C'est ainsi que, de 1978 à 1980, M. et Mme Lachat mirent annuellement dix mille francs à disposition du jury, c'est-à-dire du conseil provisoire, qui décerna une bourse successivement à Gérard Tolck, à Rémy Zaugg et à Francis Monnin.

Conformément au vœu émis par les fondateurs, nous avons donc voulu prendre en compte les «jeunes» créateurs. Mais jusqu'à quand est-on jeune? Nous avons admis, arbitrairement peut-être mais provisoirement, la limite de quarante ans. Et nous nous sommes aperçus que les artistes méritants ainsi concernés étaient assez nombreux. Nous avons donc — si vous permettez l'expression — paré au plus pressé en prenant d'abord en considération ceux qui approchaient... de l'âge fatidique.

Parmi tous les noms qui se sont imposés à l'attention du jury durant ces quatre années, l'un est revenu constamment et avec une insistance grandissante. Nous l'avions reporté à des temps futurs, non pas pour permettre à l'œuvre de mûrir puisque déjà elle nous apparaissait comme indiscutablement épanouie. Mais celui que nous étions tentés de distinguer était «bien jeune» et nous avons dès lors temporisé délibérément. Bien que l'artiste en question ne soit aujourd'hui âgé que de trente-huit ans, le jury s'est décidé à en faire le lauréat pressenti avec tant de bonnes raisons depuis si longtemps.

Le bénéficiaire de la Bourse Joseph et Nicole Lachat est donc, pour 1981, le peintre Pierre Marquis, de Moutier.

Pierre Marquis, originaire de Mervelier, a passé toute sa jeunesse à Saint-Ursanne et s'est établi à Moutier en 1972. Il n'y a donc pas plus jurassien.

Par un curieux hasard, je parlais de notre artiste, il y a quelques jours à peine, avec son ancien maître d'école qui ne savait rien — et qui n'a rien su — de ce qui se préparait à son propos. Et cet instituteur se disait encore fasciné, vingt ans plus tard, des dispositions exceptionnelles de l'adolescent Marquis pour le dessin, mais aussi de ses facultés imaginatives. De fait, Pierre Marquis est de cette race si rare d'artiste-né qui possède tout à la fois le savoir-faire, un sens aigu du langage plastique, la curiosité esthétique et le goût de l'aventure personnelle. On dira peut-être que cela fait beaucoup de qualités pour un seul homme, mais ce sont précisément ces vertus conjuguées qui font les grands créateurs et, à coup sûr, Marquis s'impose comme étant de ceux-là.

Ce qui frappe d'emblée, chez Marquis, c'est le regard aigu qu'il porte sur les images banales et déformantes que véhicule, avec la boulimie et l'indifférence que l'on sait, notre civilisation balançant entre le nihilisme et le tragique. Marquis pourrait reprendre à son compte le précepte de Rimbaud : « Il faut être moderne. » Notons bien cependant que le poète réfractaire qui s'exprimait ainsi dans les années fébriles de 1870 n'avait cure de suivre les modes. Il en va de même pour notre lauréat qui n'a d'autre souci que de s'insérer de manière critique dans les phénomènes de société.

Il n'est pas aisé, pour les jeunes peintres jurassiens, de s'affirmer en empruntant des chemins non balisés. Marqués profondément par quelques puissants créateurs qui les ont précédés, certains en subissent l'ombrage comme une chape pesante. Ah ! la dure besogne d'échapper à l'emprise des modèles ! Rien de tel chez Pierre Marquis. Celui-ci, à l'évidence, est notre peintre le plus moderne qui fait passer, dans nos arts plastiques, un « frisson nouveau ».

Dessinateur de première force, visionnaire, souverain dans la pratique si subtile et si exigeante de l'aquarelle, il nous éblouit à chaque fois qu'il se manifeste. Cultivant l'ambiguïté comme la valeur la plus utile à une remise en question de nos schémas sociaux, technologiques et politiques, il se refuse pourtant à la polémique. Et le regard d'aigle qu'il pose sur les choses les plus familières transfigure notre réalité jusqu'au niveau du plus pur lyrisme, jusqu'à l'émotion qui est le signe, fragile mais irréfutable, du grand art.

Au nom du Conseil de la Fondation Joseph et Nicole Lachat, au nom des donateurs et en votre nom à tous, je félicite Pierre Marquis et lui adresse mes vœux les plus chaleureux pour la poursuite de son œuvre qui ne manquera pas, j'en suis certain, de nous étonner encore.

Alexandre Voisard

SCIENCES

Analyse descriptive de l'occupation des nichoirs dans la région de Delémont, de 1961 à 1980

par Peter Anter

INTRODUCTION

SCIENCES

Entre toutes les sciences, l'ornithologie est l'une des plus méconnues et les moins prestigieuses. Ses méthodes sont relativement peu pratiquées et ses résultats sont quelquefois si simples et évidents qu'ils échappent dans toutes les formes sociales, ils qui contribuent dans une large mesure à la connaissance des oiseaux et à leur étude, une étonnante influence. Un grand nombre, basé avec tout sur l'observation, l'ornithologie est restée principalement une science de terrain et n'a encore souvent à peu près si un succédané.

Dans notre pays, ces naturalistes se sont souvent regroupés en sociétés ornithologiques. Depuis toujours, grâce à l'observation, la pose de contrôle de nichoirs, ont toujours été les occupations les plus sûres et les plus sûrement pratiquées. A Delémont, une telle société a déjà été fondée au début de ce siècle sous le nom de « Société prédictrice des oiseaux de Delémont et environs » (SPOD). La région de la capitale fribourgeoise est une nouvelle fois depuis l'instauration du nom de cette société depuis 1905. Malheureusement, les relevés de leurs contrôles n'ont pas toujours été inventoriés dans les archives de la SPOD et c'est seulement à partir de 1951 que ces résultats d'observations sont effectivement conservés de manière permanente. La situation est toutefois, en ce qui concerne les années 1905-1950, assez mal connue. La présente étude, donc, en premier lieu, une analyse de développement, puis d'amorce de ces données, ce complexe des relations écologiques quiient les oiseaux à leur évidente et leur influence sur leur nidification. Nous suivons ce travail à des simples considérations de données. Quelques idées théoriques, comme cela a été fait par le cas lors d'une précédente publication (Anter, 1980), l'autre donne ici quelques premières informations concernant la végétation et la topographie des lieux étudiés.

